Corrigé et barème – La France et la construction de nouveaux États par la guerre et la diplomatie

Napoléon III et le principe des nationalités, Crimée, unité italienne, Nice et la Savoie, Mexique, Bismarck, guerre de 1870, proclamation du Reich, Commune et traité de Francfort.

Durée : 120 min – Calculatrice interdite – Sur 20 points · Histoire-Géographie 1re

Exercice 1 – Repères : quatre dates de 1856 à 1871 ★★ *(4 pts)*

a) **Traité de Paris**, signé pendant le congrès présidé par Walewski, qui clôt la guerre de Crimée : mer Noire neutralisée, principautés danubiennes autonomes. La France devient l'arbitre de l'Europe et l'ordre de 1815 se fissure. (1)

b) **Maximilien est fusillé** à Querétaro : l'expédition du Mexique échoue. La France a imposé un souverain étranger à une nation existante et y a perdu soldats et prestige. (1)

c) **Capitulation de Paris** après quatre mois de siège et **armistice** : la guerre s'arrête, une Assemblée doit être élue pour décider de la paix. Paris, qui se sent trahi, s'insurgera en mars. (1)

d) **Semaine sanglante** : l'armée versaillaise reprend Paris et écrase la Commune (de quelques milliers à une vingtaine de milliers de morts). Née de la guerre, la Commune finit en guerre civile, sous le regard des troupes allemandes. (1)

Piège — une date ne rapporte des points que si l'on dit **ce qu'elle change** pour la France.

Exercice 2 – Analyse de documents : Bismarck et la proclamation du Reich ★★★ *(6 pts)*

a) Doc. 1 : discours de **Bismarck**, ministre-président depuis quelques jours, devant les députés prussiens qui refusent les crédits militaires. Doc. 2 : tableau officiel d'**Anton von Werner**, peint en 1885 pour Bismarck : une image construite quatorze ans après l'événement. (1)

b) Une unification par la **force** militaire (« le fer et le sang »), sous direction prussienne. L'« erreur » est celle du parlement de Francfort, qui voulait faire l'unité par les discours et les votes ; il a échoué en 1849. (1)

c) Trois guerres courtes : Duchés contre le Danemark (1864) ; Autriche vaincue à **Sadowa** (1866), Confédération de l'Allemagne du Nord ; guerre contre la France (1870), qui soude le Sud au Nord. Les frontières de 1815 sont effacées. (1)

d) Guillaume Ier domine l'estrade, entouré des princes : légitimité dynastique. Mais le centre revient à **Bismarck**, isolé dans la lumière, en uniforme blanc, près de Moltke : le destinataire explique ce choix. (1)

e) Une unité **par le haut** : princes et officiers, aucun civil ni député, alors que le Reichstag avait voté le titre impérial en décembre 1870 ; l'Empire naît de l'accord des souverains et des armes. À Versailles, palais de Louis XIV, pendant le siège de Paris : une humiliation symbolique pour la France. (1)

f) Non : chaque guerre est préparée par la **diplomatie** (neutralité de Napoléon III à Biarritz, alliance italienne, Autriche ménagée en 1866, France isolée et poussée à déclarer la guerre en 1870). L'unité naît de la guerre et de la diplomatie. (1)

Méthode — pour une image officielle, distinguer **l'événement** représenté (1871) du **moment et du commanditaire** de l'œuvre (1885).

Exercice 3 – Composition : Napoléon III et l'unité italienne ★★★ *(10 pts)*

a) L'**unité italienne** rassemble les États de la péninsule en un royaume sous la maison de Savoie ; le sujet porte sur le rôle de l'empereur, pas sur tout le Risorgimento. Bornes : Plombières (1858) et la prise de Rome (20 septembre 1870). Problématique : dans quelle mesure Napoléon III a-t-il été l'artisan de l'unité italienne, et pourquoi en est-il aussi devenu le frein ? Plan : choisir l'Italie ; une unité qui échappe à la France ; Rome, limite. (2)

b) **I. Choisir l'Italie (1858-1859).** Le principe des nationalités sert à défaire l'ordre de 1815, dont l'Autriche est la gardienne ; Cavour a fait évoquer l'Italie dès le congrès de Paris (8 avril 1856). Alliance secrète et intéressée à **Plombières** (21 juillet 1858) : aide contre Nice et la Savoie. L'armée française gagne la guerre : Magenta (4 juin) et **Solférino** (24 juin 1859) chassent l'Autriche de Lombardie. (2)

c) **II. Une unité qui échappe à la France (1859-1861).** L'empereur s'arrête à mi-chemin : armistice de **Villafranca** (11 juillet 1859), par crainte de la Prusse et des catholiques ; la Vénétie reste autrichienne. Il monnaie son accord au rattachement de l'Italie centrale : traité de **Turin** (24 mars 1860), plébiscites d'avril à Nice et en Savoie. Le mouvement national va plus loin : expédition des Mille (1860), royaume d'Italie le **17 mars 1861**. (2)

d) **III. Rome, limite de la politique des nationalités (1861-1870).** La garnison française protège le pape pour ménager les catholiques ; le Parlement italien proclame Rome capitale (27 mars 1861). Compromis qui déçoivent : convention du 15 septembre 1864, Vénétie remise par l'intermédiaire de Napoléon III (1866), **Mentana** (3 novembre 1867). L'unité s'achève grâce à la défaite française : soldats rappelés en août 1870, Italiens dans Rome le **20 septembre 1870**. (2)

e) Napoléon III a rendu possible l'unité : sans l'armée française, pas de Lombardie en 1859. Mais il voulait une Italie fédérée et reconnaissante ; le mouvement national le dépasse, et il le freine à Rome. La France gagne Nice et la Savoie, pas l'amitié espérée : l'Italie reste neutre en 1870. Ouverture : appliqué à l'Allemagne, le principe des nationalités se retourne contre la France, à Versailles, le 18 janvier 1871. (2)

Piège — ne pas raconter tout le Risorgimento ni faire de Napoléon III le seul auteur de l'unité, et ne pas s'arrêter en 1861 : **Rome n'est prise qu'en 1870**.

Ce document est la propriété intellectuelle de Ben, professeur particulier (benprofparticulier.fr), protégée par le Code de la propriété intellectuelle (art. L. 111-1 et L. 122-4). Il est mis à disposition pour un usage personnel de révision. Toute reproduction, diffusion, mise en ligne ou revente, totale ou partielle, sans autorisation écrite est interdite et constitue une contrefaçon (art. L. 335-2).